

Pouvoirs ex-présidentiels



**Trois anciens chefs
d'État joignent leur
puissante voix aux
appels à l'action lancés
dans le monde**



FAIM D'ACTION

Nelson Mandela appelle le monde à s'unir pour combattre la pauvreté.

Comme vous le savez, j'ai récemment annoncé officiellement mon retrait de la vie publique et je ne devrais vraiment pas être ici. Cependant, tant que la pauvreté, l'injustice et les inégalités perdurent dans le monde, nul n'a le droit de se reposer.

La pauvreté massive et les inégalités obscènes sont de tels maux de notre époque — époque où le monde s'enorgueillit des progrès de la science, de la technologie, de l'industrie et de la richesse — qu'il faudrait les ranger auprès des fléaux sociaux que sont l'esclavage et l'apartheid.

La Campagne mondiale d'action contre la pauvreté peut mobiliser le public comme l'ont fait le mouvement pour l'abolition de l'esclavage et le mouvement de solidarité internationale contre l'apartheid.

En 2005, nous avons une chance unique de changer les choses.

En ce siècle nouveau, des millions de citoyens des pays les plus pauvres de la planète restent emprisonnés, soumis et enchaînés. Ils sont pris au piège de la pauvreté. Il est temps de les libérer. Comme l'esclavage et l'apartheid, la pauvreté n'est pas naturelle. Elle est produite par l'homme, et l'homme peut la surmonter et l'éliminer.

Vaincre la pauvreté, ce n'est pas un acte de charité. C'est un acte de justice. C'est protéger un droit humain fondamental, le droit à la dignité et à une vie décente. Tant que la pauvreté persiste, il n'y a pas de vraie liberté.

Les mesures que doivent prendre les pays développés sont évidentes.

La première, c'est garantir la justice commerciale. Comme je l'ai dit, la justice commerciale est, pour les pays développés, une façon claire de s'engager à combattre la pauvreté mondiale.

La deuxième, c'est mettre fin à la dette des pays les plus pauvres.

La troisième, c'est d'aider bien plus et d'apporter une aide de qualité.

En 2005, nous avons une chance unique de changer les choses.

En septembre, les dirigeants de la planète vont se réunir à New York pour mesurer les progrès accomplis depuis qu'ils ont adopté, en 2000, la Déclaration du Millénaire. Ne détournerez-vous pas les yeux, n'hésitez-vous pas... Agissez avec courage et vision.

Cette déclaration promettait de réduire de moitié l'extrême pauvreté. À ce jour, cependant, l'objectif est malheureusement loin d'être atteint. Ces dirigeants doivent maintenant honorer les promesses qu'ils ont faites aux plus pauvres de la planète.

Les dirigeants du G-8 (qui se sont réunis en Écosse en juillet) ont déjà promis de se concentrer sur la question de la pauvreté, surtout en Afrique. Je dis à ces dirigeants : ne détournerez-vous pas les yeux, n'hésitez-vous pas (voir page 16).

Reconnaissez que le monde a faim d'actes, pas de paroles. Agissez avec courage et vision.

Parfois, c'est le lot d'une génération d'être remarquable. Vous pouvez être cette génération remarquable. Faites que votre grandeur s'épanouisse.

La tâche, bien sûr, ne sera pas aisée. Mais y renoncer serait un crime contre l'humanité, contre lequel je demande à toute l'humanité de se lever maintenant.



La pauvreté massive et les inégalités obscènes sont de tels maux de notre époque qu'il faudrait les ranger auprès des fléaux sociaux que sont l'esclavage et l'apartheid.

Reléguez la pauvreté dans l'histoire en 2005. Alors, nous pourrions garder la tête haute.

Nelson Mandela a été le premier président démocratiquement élu d'Afrique du Sud de 1994 à 1999. Depuis qu'il a pris sa retraite, en 1999, il continue de soutenir diverses organisations de défense des droits sociaux et humains.

M. Mandela s'est engagé à soutenir la campagne de lutte contre la pauvreté dans un discours prononcé à Trafalgar Square (Londres) en février 2005. Il a également exprimé son soutien à la campagne ONE, composante du mouvement « Make Poverty History ».

*Pour tout renseignement :
www.makepovertyhistory.com*



DES MONDES À PART Jimmy Carter

UNISSEZ-VOUS

Le problème le plus grave et universel auquel le monde est confronté aujourd'hui est le fossé croissant qui sépare les peuples les plus riches et les plus pauvres de la planète.

Aujourd'hui, les citoyens des dix pays les plus riches sont au moins 75 fois plus riches que ceux qui vivent dans les dix plus pauvres, et l'écart va croissant. Cette pauvreté extrême est intrinsèquement liée à un ensemble plus vaste de problèmes, dont le terrorisme, l'instabilité économique et la maladie.

Le problème de l'extrême pauvreté peut sembler incroyablement éloigné, voire irréel. Les États-Unis sont un pays d'une générosité sans précédent et une société bombardée d'images de santé, d'abondance et de réussite, où le ménage moyen gagne bien plus de 100 dollars par jour. D'autre part, 1,3 milliard de personnes, soit plus d'un cinquième de l'humanité, vont tenter de survivre aujourd'hui avec moins d'un dollar.

Ma femme, Rosalynn, et moi-même étions au Mali dans le cadre d'un projet du Carter Center visant à aider les Maliens à planifier leur développement. Le Mali est l'un des dix pays les plus pauvres du monde, 91 % de ses citoyens vivant avec moins de 2 dollars par jour. Le taux d'analphabétisme y est de 59 % et le taux de mortalité infantile est de 126 pour 1 000 naissances.

Pays agricole, le Mali ne peut progresser car les subventions exorbitantes que les États-Unis accordent à leurs gigantesques exploitations de coton coûtent à ce pays plus que toute l'aide qu'il reçoit des pays riches. Les Maliens ont produit, l'an dernier,

plus de coton que tout autre pays d'Afrique ; c'est leur principale exportation, mais ils ont dû le vendre presque à perte pour affronter celui, fortement subventionné, produit par les États-Unis.

Les gens qui vivent dans l'extrême pauvreté sont tout aussi intelligents, créatifs et travailleurs que vous et moi. Ils aiment leurs enfants tout autant et espèrent de la même façon que ces enfants vivront une vie saine, productive et utile. Dans les 120 pays que j'ai visités, j'ai été constamment inspiré par leur courage et par leur foi, par leur jugement et leur vision, et par ce qu'ils accomplissent lorsqu'on leur donne une chance d'utiliser leurs compétences innées.



Les gens qui vivent dans l'extrême pauvreté sont tout aussi intelligents, créatifs et travailleurs que vous et moi. Ils aiment leurs enfants tout autant et espèrent de la même façon que ces enfants vivront une vie saine, productive et utile.

Les pays riches, cependant, font preuve d'une tragique indifférence vis-à-vis de ceux qui souffrent de l'extrême pauvreté. Les États-Unis, par exemple, qui ont le premier produit intérieur brut mondial, se classent dernier des 22 pays les

Aujourd'hui, les citoyens des dix pays les plus riches sont au moins 75 fois plus riches que ceux qui vivent dans les dix plus pauvres, et l'écart va croissant.

plus riches de la planète par le pourcentage de leur PIB qu'ils accordent en aide financière aux pays en développement.

Une partie de la réponse réside également dans le nombre croissant d'initiatives privées. Better Safer World, par exemple, organisation non gouvernementale créée après le 11 septembre, vise à faire comprendre aux Américains les causes

profondes de la pauvreté. Avec ses neuf membres, dont CARE, Oxfam America et World Vision, cette organisation a appelé les États-Unis à consacrer au moins 1 % de leur budget annuel à l'aide humanitaire et à l'aide au développement et à alléger la dette des pays pauvres, ce qui libérerait d'importantes sommes à des fins humanitaires.

Ce sont là d'importantes mesures, mais le combat contre l'extrême pauvreté — et, par extension, contre le terrorisme, l'instabilité économique et la maladie — ne pourra être gagné qu'avec une direction forte.

La paix mondiale en dépend.

Jimmy Carter, ancien président des États-Unis, préside le Carter Center, organisation non lucrative qui promeut la paix et la santé dans le monde. Le présent essai est adapté d'un article qui a paru pour la première fois dans « USA Today » en février 2004.



UNE NOUVELLE GLASNOST POUR LA PLANÈTE

Mikhaïl Gorbatchev, lauréat du prix Nobel, voit la sécurité mondiale sous un jour nouveau

Il y a 20 ans, lorsque le terme glasnost — ouverture — a été utilisé pour lancer la perestroïka qui a transformé l'Union soviétique, tout le monde était sceptique. J'avais, cependant, besoin de « réveiller » ces gens qui s'étaient « endormis » et de les responsabiliser ; de veiller à ce que chacun sente qu'il était maître de son pays, de son entreprise, de son bureau ou de son institut ; d'associer l'individu au mouvement des choses.

Aujourd'hui, je suis convaincu que les citoyens du monde ont besoin d'une nouvelle glasnost qui les revigorerait, les sensibiliserait et les inciterait à mettre les prodigieuses ressources de la planète et notre savoir au service de tous les citoyens de la Terre, à ne pas retourner à l'époque des énormes dépenses militaires et de la crainte de ceux qui vivent différemment de nous. Les gens ne pourront plus tolérer de vivre sur une planète où des millions d'enfants n'ont pas d'eau à boire ou vont se coucher

affamés lorsqu'ils comprendront qu'ils peuvent changer le cours des choses.

Conspiration du silence

Comme les enjeux vont croissant, avec les dommages permanents que nous causons à notre planète et l'érosion de la sécurité mondiale, nous devons sans plus attendre nous pencher sur les trois aspects étroitement liés du développement durable que sont la paix et la sécurité, la pauvreté et la misère, et l'environnement.

Face au terrorisme international, au risque de prolifération des armes de destruction massive et aux fréquents conflits armés locaux, nous devons œuvrer à chaque instant pour la paix et la sécurité. L'existence d'énormes zones de pauvreté dans le monde est moralement inacceptable et nourrit

des extrémismes, une violence et une criminalité organisée qui ne connaissent pas de frontières. Nous risquons notre avenir pour une prospérité fondée sur l'éphémère, la pollution et l'exploitation. Une catastrophe prenant la forme d'une marée noire, d'une fuite chimique, voire d'un accident nucléaire comme Tchernobyl peut frapper à tout instant et nous ne faisons rien pour la prévenir. Pour ne pas laisser cela se produire, nous devons mettre fin à la conspiration du silence de ceux qui refusent de changer leur mode de vie ou de risquer de perturber les fondements du système économique qui paie leurs factures, et dénoncer la terrible lâcheté morale des responsables politiques qui couvrent cette conspiration, refusant de reconnaître l'ampleur et la nature véritables des problèmes de notre temps.

Conflit et contradiction

Il existe entre les trois aspects du développement durable des liens évidents, qu'il s'agisse de leur origine, de leurs répercussions ou des impératifs qu'ils dictent aux humains. On ne peut combattre la bigoterie, le crime et le terrorisme ou assurer la sécurité dans le monde sans combattre la pauvreté. On ne peut combattre la pauvreté sans protéger notre droit à satisfaire nos besoins fondamentaux et assurer à la fois la protection de l'environnement et l'accès de tous aux ressources naturelles. Développement humain et protection de l'environnement vont de pair.

En réfléchissant, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui a causé la situation dans laquelle nous nous trouvons. Pour y apporter une solution, en effet, il faut en comprendre les causes. Notre monde est riche en conflits et en contradictions, en problèmes dont les causes se sont accumulées pendant des ans et des siècles au fil de l'évolution de la civilisation humaine.

Aujourd'hui, ces conflits ont atteint des proportions véritablement mondiales et menacent la sécurité de l'humanité. La mondialisation, principale force du développement mondial, doit s'opérer de manière responsable. Elle met à nu et intensifie tous les conflits et contradictions du passé et les porte à des degrés dangereux.

Existe-t-il une alternative à la situation actuelle ? Je suis convaincu que notre histoire n'est pas prédéterminée et qu'il existe, dans toute situation, une alternative. C'est cette recherche d'un modèle de développement alternatif qui a conduit à l'élaboration d'un programme de développement durable pour la planète. Le programme Action 21 a été soutenu par l'ONU et approuvé par les chefs d'État et de gouvernement de la plupart des pays en 1992. Pour la première fois de l'histoire, la communauté mondiale est parvenue à s'entendre sur une stratégie générale



Il faudrait, partout dans le monde, suivre les progrès en mettant en regard les paroles et les actes des responsables politiques.

visant à résoudre les problèmes fondamentaux de l'humanité. D'importants obstacles, cependant, se sont rapidement manifestés. Les gouvernements des pays industrialisés ont commencé à revenir sur leurs engagements, notamment pour ce qui est d'accroître leur aide au développement, optant pour une philosophie de libéralisme économique, de déréglementation et de croissance économique accélérée.

Changer le cours des choses

Que pouvons-nous faire, alors, pour changer le cours des choses ? Premièrement, nous devons étudier les facteurs structurels qui empêchent de passer à un développement durable. Nous devons mieux comprendre, dans la mondialisation, ce qui fait prendre au développement un cap aussi dangereux. Nous devons accorder notre conscience morale aux problèmes de notre temps. Le consumérisme et l'égoïsme national sont une menace constante pour le développement durable. On ne pourra changer le cours des choses qu'en comblant le fossé qui sépare la nécessité objective de modifier les comportements actuels de la réticence subjective que manifestent les États, les collectivités et les individus à y consentir. Ce revirement doit s'effectuer en modifiant notre état d'esprit et notre système de valeurs, y compris les rapports humains et la relation qui existe entre l'homme et la nature.

Le terme de glasnost pourrait s'appliquer à toutes ces armes qui visent à lutter pour la transparence et la prise de conscience. La glasnost, c'est plus que de la transparence : c'est un processus long et exigeant de prise de conscience qui conduit inévitablement à des changements fondamentaux. Dans le domaine du développement durable, il faut engager un tel processus pour combattre l'apathie, inciter les gens à choisir des modes de vie plus équitables et viables, et mettre fin à la domination du court terme et à l'absence de transparence de la prise de décisions. Une glasnost traiterait les deux aspects de ce dangereux mélange d'indifférence et de dissimulation et rétablirait, entre les gens, le monde des affaires et les pouvoirs publics, une confiance ô combien nécessaire si nous voulons avoir une

chance d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement pour vaincre la pauvreté, la maladie et la misère d'ici à 2015.

La nouvelle éthique mondiale

L'escalade des problèmes, dans le monde, est souvent imputable au fait que la politique est en retard sur l'évolution réelle de la planète. La politique mondiale dérape, incapable de relever les défis de la mondialisation. Je suis quant à moi énormément déçu de voir que dix ans après avoir reçu une nouvelle impulsion avec la fin de la guerre froide, le multilatéralisme s'enlise. Nous avons dilapidé une grande partie du capital de confiance et de coopération qui s'était constitué à la fin du XX^e siècle. Selon moi, la politique mondiale ne devrait pas se fonder sur le principe traditionnel de l'équilibre des pouvoirs, mais sur l'équilibre des intérêts et son principal instrument devrait être le dialogue entre les cultures et les civilisations. La politique devrait se concentrer sur les moyens de coopérer et de sortir des impasses en promouvant des solutions justes, durables et réalistes et non des compromis sans lendemain ou inéquitables.

C'est la solidarité qui est le pilier du développement durable sous tous ses aspects humains et intergénérationnels.

Pendant plusieurs années, d'éminents dirigeants civils et politiques se sont donné beaucoup de mal pour concevoir un cadre moral de développement durable. Ces efforts ont abouti, en 2000, à la Charte de la Terre, code éthique applicable à la planète. Dans la situation actuelle, il est urgent de faire appliquer ce code de principes moraux fondamentaux par les gouvernements, les milieux d'affaires et les ONG si l'on veut donner aux futures générations et à notre planète une chance de survie. Dans un monde de plus en plus assailli par la corruption, l'avidité et l'intérêt personnel, il nous faut des dirigeants qui aient le courage moral de fonder leurs décisions sur cette nouvelle éthique mondiale et sur les principes du développement durable.

Parmi ces principes, la solidarité occupe une place particulière. La solidarité a toujours joué un rôle essentiel, surtout au sein des groupes, des communautés et des mouvements sociaux d'ampleur limitée, mais aujourd'hui, l'impératif d'une solidarité mondiale est plus que jamais évident. Cette solidarité, elle doit être de premier ordre face

à la mondialisation qui domine le développement mondial actuel. C'est la solidarité qui est le pilier du développement durable sous tous ses aspects humains et intergénérationnels.

Dans la Déclaration du Millénaire adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en septembre 2000, les dirigeants mondiaux ont réaffirmé leur soutien aux principes du développement durable et se sont préoccupés des obstacles que les pays en développement doivent affronter pour mobiliser des fonds afin de financer ce développement. La Déclaration souligne que la solidarité sera, au XXI^e siècle, l'un des fondements des relations internationales. Les objectifs du Millénaire pour le développement qui y sont formulés, assortis de buts et de calendriers précis, illustrent précisément cet engagement.

Pour atteindre ces objectifs et mettre fin au fléau croissant de la pauvreté et de la maladie, nous devons tout d'abord résoudre l'un des plus importants problèmes que connaît le monde actuellement : la gouvernance mondiale et, en particulier, la gouvernance de la mondialisation. Celle-ci doit se fonder sur des principes moraux universellement reconnus. Comme le souligne la Déclaration, « Ce n'est que par une action vaste et soutenue visant à créer un avenir partagé reposant sur notre humanité commune dans toute sa diversité que la mondialisation pourra être pleinement intégratrice et équitable ».

Cela est bien dit, mais ce qui importe maintenant, c'est de traduire les mots en actes. Il faudrait, partout dans le monde, suivre les progrès en mettant en regard les paroles et les actes des responsables politiques. Notre devise devrait être : « Jugez non sur les mots, mais sur les actes ». C'est précisément pourquoi nous avons besoin d'une nouvelle glasnost : pour inciter les citoyens à participer activement au combat pour des lendemains meilleurs. Je crois en l'homme et demeure un optimiste, mais un qui appelle à agir et à changer le cours des choses.

Mikhaïl Gorbatchev a été président de l'Union soviétique (1990-1991). Pendant sa présidence, il a annoncé une série de réformes intérieures (libertés accrues et démocratisation politique), qui devaient être menées à bien par une politique de restructuration sociale et économique (« perestroïka ») et d'ouverture (« glasnost »).

M. Gorbatchev s'est vu décerner le prix Nobel de la Paix en 1990. Il préside le Conseil de la Croix-Verte Internationale (www.greencrossinternational.net), qu'il dirige depuis sa création en 1993.

*Le présent essai est adapté d'un article publié en avril 2004 dans le magazine *The Green Cross Optimist* (www.optimistmag.org).*